

semble que les ressources, étant produites jour par jour, sont destinées uniquement aux dépenses du moment. La garantie de l'avenir au moins dans une mesure restreinte, devrait être l'une des principales préoccupations, en raison même de l'incertitude et de l'irrégularité du salaire : mais, au contraire, la constitution d'une petite réserve pour les mauvais jours leur paraît inutile ou trop difficile à faire, et dès lors ils ne s'imposent plus cette mission.

Cette manière de penser et d'agir est funeste au plus haut point et met l'existence de la famille à la merci de tous les hasards, de tous les accidents qui se présentent, quels que soient leur peu de gravité et la facilité avec laquelle ils pourraient être écartés. Si l'on évite ainsi quelques soucis, pour se procurer dans le présent de légers plaisirs fugitifs, on se prépare pour l'avenir des tourments et des privations graves et durables.

Les premières années qui suivirent leur mariage furent donc, pour Victor et sa femme, exemptes de préoccupation. Dieu leur donna bientôt un enfant : leur joie fut grande et régna sans partage, tant que l'abondance dura.

Deux ans plus tard, un autre bébé survint, apportant de nouvelles charges. Il suffisait, pour y faire aisément face, de mettre un peu plus d'ordre dans le ménage et de ne pas perdre de temps au travail ; mais Victor ne changea pas ses habitudes, les dépenses ne furent pas mieux réglées, et, bien que la famille fût encore peu nombreuse et le salaire journalier très suffisant, une certaine gêne entra dans la maison.

Quelques regrets se mêlèrent pour Victor et sa femme aux joies du foyer domestique, en pensant aux plaisirs dont ils devaient désormais se priver en grande partie : de plus le sentiment du devoir n'étant pas très développé en eux, les soins plus longs et plus répétés qu'ils avaient

à donner leur parurent lourds et fatigants, parce qu'ils restreignaient leur liberté.

La tâche d'élever les enfants, si pleine de bonheur et de satisfaction pour les natures animées de l'esprit de sacrifice, est hérissée de difficultés et de peines pour les personnes qui recherchent avant tout leur bien être et leur indépendance.

Dieu reprit peu de temps après le petit être qu'il avait donné aux deux époux ; ils sentirent alors toute la perte qu'ils faisaient, et leur chagrin fut profond : mais leur fille restait pour les consoler, et ils reportèrent sur elle toute leur affection.

Victor se montrait souvent animé des meilleures intentions, et manifestait hautement d'excellentes résolutions pour asseoir enfin régulièrement sa vie. Mais ces démonstrations n'étaient pas suivies d'un effet durable, et son caractère léger, ainsi que ses goûts trop dispendieux pour sa modeste position, reprenaient leur empire à la première occasion.

Il rapportait parfois chez lui des fruits très abondants de son travail ; alors on puisait largement et sans compter dans la bourse commune, pour se dédommager des privations des jours précédents : les difficultés de la veille surexcitaient les désirs, au lieu de servir de leçon salutaire pour l'avenir ; la femme achetait des coiffichets inutiles, le mari "se donnait un peu de bon temps", suivant l'expression vulgaire qu'il rapportait de ses compagnons de plaisir, et il oubliait l'atelier pendant deux ou trois journées ; les dépenses de maison étaient plus que jamais exemptes de l'économie indispensable aux ouvriers, et l'on absorbait ainsi en une semaine les ressources qui auraient dû suffire au double de ce temps. La famille était ensuite obligée de se restreindre brusquement sur toutes choses, et Victor, pressé par la nécessité, reprenait son travail avec plus d'activité.

Toutes ces alternatives exerçaient une influence de plus en plus fâcheuse sur les goûts et les idées de Victor ; loin de remonter le courant, il s'y abandonnait chaque jour d'avantage, laissant au hasard le soin d'assurer sa destinée et celle des siens.

Que de gens font comme lui, et ne voient qu'au moment d'y être entraînés l'abîme ainsi ouvert par eux-mêmes sous leurs pas !

Tout marche longtemps de cette manière chez Victor, sans qu'une secousse violente se produisît, mais elle était inévitable : un jour, il tomba malade ; il n'existait alors aucune ressource à la maison, et le gain manqua complètement ; en outre, l'on n'eut pas le soutien d'une société de secours mutuels, puisque Victor n'avait pas jugé utile de se garantir contre les effets de la maladie.

Charles proposa à son ami de l'aider dans la mesure du possible, et force fut bien à ce dernier d'accepter ce secours, qui d'ailleurs ne pouvait être que très limité.

Dès que Victor fut à peu près rétabli, il voulut recommencer à travailler, car la nécessité le poursuivait ; malheureusement la guérison était incomplète, et il fit une rechute. Il recouvra enfin la santé ; mais il avait contracté des dettes, et sa place était occupée lorsqu'il revint à l'atelier.

*A continuer.*

## MARCHE AUX ANIMAUX DE WINNIPEG.

**R. R. KEITH,**

Etcanteur.

Vente d'animaux tous les mercredis à 2 heures p. m.

Boite 333 Bureau de poste, Nos. 15 et 17 Rue Jemima, Winnipeg, Man.

1111.